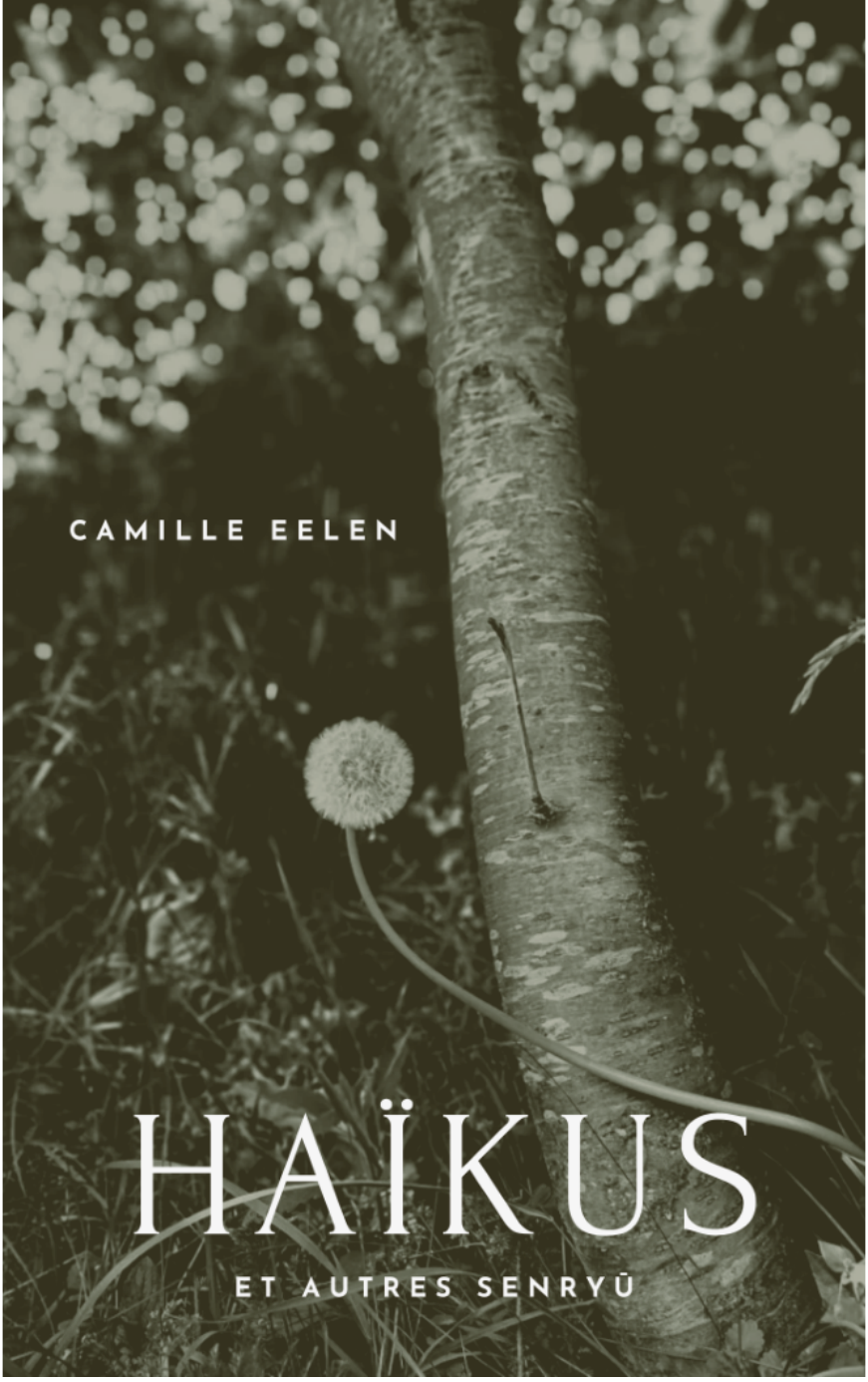
CAMILLE EELEN
HAÏKUS
ET AUTRES SENRYŪ

[image]

Haïkus

– et autres senryū

Camille Eelen

Pour ces haïkus, j'ai choisi de n'utiliser aucune majuscule, ni ponctuation. C'est une présentation minimaliste où le fond prend le dessus sur la forme. Elle laisse le lecteur reconstruire le parcours de l'auteur, lui permettant d'être libre de choisir d'autres interprétations.

Cette technique fut utilisée dans la poésie chinoise de l'époque Tang.

Camille Eelen

NATURE

sous le soleil haut
les framboisiers se meurent
l'hiver en embuscade

l'arbre solitaire
donne son écorce à lire
sous l'ombre des feuilles

des jeunes pousses
je cherche l'ombre des arbres
quel est cet automne

dans le vent si doux
une fleur bleue s'incline bas
dois-je la couper

champs labourés
le ciel est monochrome
que murmure le vent

le matin est bleu
sous les fleurs de cerisier
un frisson me prend

l'averse s'abat
et la lumière s'écoule
dans les caniveaux

le jour s'achève
les champs de colza brûlent
des milliers de fleurs

les blés verts ondoient
dans le vent hivernal
l'horizon flotte

le soleil est haut
à travers les cerisiers
les fleurs écument

dans le ciel vide
le crépuscule tranche

coupure orange

•

matin de novembre
je distingue mon chemin
bouche brumeuse

•

parmi les feuilles
une étoile a tremblé
quel est ce vide

•

l'hiver s'annonce
une araignée solitaire
tisse son linceul

•

la pluie est tombée
j'observe les nuages
en baissant les yeux

•

dans le vent d'est
les feuilles s'amoncellent
en bancs de sable

•

je traverse un pont
sous mes pieds la rivière
sa peau est rugueuse

•

l'aube est froide
au loin une ligne bleutée
la nuit n'est plus

les haies m'arrêtent
la pluie brouille l'horizon
un chêne m'abrite

le bosquet tremble
le vent d'automne est doux
et la lumière triste

les ombres longues
soleil de novembre
le monde en creux

le jour se lève
la toile de l'araignée

ne se cache plus

•

étrange matin
au son de la pluie battante
je cherche le jour

•

l'horizon est lourd
les arbres plient dans le vent
avril est d'hiver

•

le vent froid pénètre
je tremble sous le choc
entaille profonde

•

l'averse s'abat
un archipel vient de naître
qui pour l'habiter

•

Le ruisseau clair
dans l'ombre des arbres hauts
jusqu'où va-t-il

•

le bruit des volets
dans la lumière naissante
je tremble de froid

•

le crépuscule
là-bas derrière les arbres
oh quel incendie

j'ouvre ma porte
seul dans la rue déserte
oh ce silence

lumière dorée
sur les feuilles de mortes
je suis orpailleur

neige épaisse
je cherche dans la brume
où est l'horizon

par ma fenêtre
je contemple l'arbre nu

la brume s'attarde

•

j'écoute le vent
le bruissement est doux
les feuilles tendres

•

soleil de mai
les colzas dans la lumière
sentent la charogne

•

les herbes hautes
je cherche le saignement
des coquelicots

•

au loin la cloche
sous le feuillage je soupire
quelle chaleur

•

un reflet soudain
le mouvement est vif
le fruit tombe

•

l'herbe ondule
ton souvenir me caresse
le ciel est vide

•

l'horizon mouvant
sur les vastes champs de blé vert
un souffle hivernal

soleil couchant
la route entre les canaux
traverse l'eau noire

le matin est froid
je distingue mon chemin
à travers mon souffle

la pluie est tombée
le monde inversé se lit
les yeux baissés

les réverbères
dans les ombres de la haie

tâchent le trottoir

•

le froid me saisit
mes pas écrasent les os
des feuilles mortes

•

le vent d'est coule
les feuilles s'amoncellent
en bancs de sable

•

l'aube est froide
au loin sa ligne bleutée
je rêve d'ailleurs

•

entre les buissons
j'aperçois une chapelle
ah qui se souvient

•

au-delà des haies
la pluie brouille l'horizon
seul sous le chêne

•

le bosquet tremble
le vent d'automne est si doux
hélas tout est gris

•

soleil de novembre
le monde se creuse
d'ombres longues

le soleil brillait
l'hirondelle sur mon chemin
elle ne volera plus

les peupliers droits
me cachent la plaine
que le ciel est bleu

matin sans soleil
sous les cerisiers je vois
les fruits pourrissants

les feuilles lépreuses
donnent à chacun de mes pas

le son d'une crécelle

•

les herbes hautes
ne cachent pas les saignements
des coquelicots

•

cette lumière
entre les branches des peupliers
ne me réchauffe plus

•

sur le vieux muret
les géraniums alignent
leurs fleurs en sursis

•

sous les cerisiers
je marche sur les dépouilles
de leurs pudeurs

•

du nord le souffle
rend les peupliers frileux
je frissonne avec eux

•

sur la vitre
la mouche égarée coure
novembre approche

•

la lame tranche
et le parfum s'exhale
oh le romarin

pétales jaunes
les marguerites s'inclinent
le vent impérieux

comme l'air est doux
l'automne est en retard
lent je m'étire

les feuilles oranges
le vent dans les branches
l'été s'envole

flou du mouvement
courbes de chlorophylle

herbes folles

•

quelle grisaille
les nuages s'entassent
au loin la pluie

•

sur le talus
le soleil est un intrus
cerisiers sauvages

•

entre les maisons
le crépuscule bleu
meure doucement

•

sur le mur rouge
qu'il est petit le ficus
emprisonné

•

l'arbre vieil ami
renaît une fois encore
à ma fenêtre

•

lune de printemps
les nuages s'écartent
l'herbe a blanchi

•

la pluie de printemps
sur les feuilles tendres
ah cette musique

cercle barbelé
un calvaire profane
dans les herbes folles

le ciel de printemps
dans le gris des averses
je ferme les yeux

le vent printanier
dans les draps blancs suspendus
a des airs marins

sur le pauvre mur
le chèvrefeuille se répand

en parfum sinueux

•

entre les feuilles
la lumière s'égrène
ombre tachée

•

dans la neige
comme il semble heureux
le rouge gorge

•

mes yeux se ferment
le vent tourne ma page
une guêpe vole

•

après l'arrosoir
l'oiseau mouche virevolte
sur les géraniums

dans la chaleur
je marche tête levée
où est l'automne

j'ai vu un frelon
et une feuille morte
oh le linceul

Dans le brouillard
l'horizon manque au ciel
les sons étouffés

(re) SENTIR

• • •

l'herbe sous le vent
le souffle dans mes cheveux
comme ta peau est douce

•

ta bouche entrouverte
sur l'oreiller tes cheveux longs
crissement du tissu

•

sombre flaque d'eau
tachée d'argent sélène
enrichie mon reflet

•

cuisses ouvertes
ma langue sur ta fente
quelles secousses

•

dans le faisceau blanc
la route se révèle
les peupliers sont nus

•

l'amant improbable
en silence lit les mots
les écorchures

•

devant le miroir
fards et gestes assurés
une enfant n'est plus

les graviers rosés
entre les tombes je marche
la mort sous les pierres

lumière dorée
à terre les feuilles de cerisier
je suis orpailleur

neige épaisse
la blancheur froide de la brume
où est l'horizon

la lune brille
ta nuque pâle se devine

blanche comme ton cul

•

sur une toile
la courbe du cou tracé
ah quelle beauté

•

vert le lierre grimpe
le temps a passé sans moi
où est le vieux mur

•

l'ombre sur la peau
dans la lumière haute
quelle vérité

•

le café brûlant
par la fenêtre le jardin
le linge sèche

•

la tiédeur des draps
tes doigts dans mes cheveux
je lèche doucement

•

sous ma main ta peau
au loin un oiseau chante
tu cries ton plaisir

•

la vapeur tangue
au-dessus du liquide
doucement amer

la douche coule
son reflet lui sourit
que ce fût long

sur ton ventre blanc
la sente où te rejoindre
qu'elle est douce

sous l'abat-jour
un cercle de lumière
un havre se crée

l'ombre est froide
la voix de billie vibre

vivre fait mal

•

le crépuscule
sur les champs de colza
fleurs de soleil

•

« the river » résonne
la brume sur l'autoroute
soudain la tristesse

•

le ciel est bas
dans la lumière grise
les choses s'ennuient

•

sous l'abat-jour
la lumière se gorge
des gnossiennes

•

la nuit est sonore
les gymnopedies égrènent
des notes brisées

•

le café brûlant
sous la mousse de lait
comme il s'exhale

•

dans le miroir
je surprends un reflet
comme le temps passe

le jour se finit
les blés d'hiver sont jeunes
et je cherche ta main

une étoile tremble
le vent se frotte aux écorces
quel vide

l'eau est brûlante
sur ma peau elle ruisselle
me toucheras-tu

sur le mur blanc
l'araignée anachronique

tisse son linceul

•

dans la neige
des pas se sont éloignés
qui est parti

•

la nuit est tombée
les lumières de la ville
comme des lucioles

•

je sens pesante
la fatigue des lumières
artificielles

•

la voix résonne
sur la musique les mots
jusqu'au cœur touchent

•

la brume s'ouvre
à la lueur des phares
une route se crée

•

dans le cimetière
le claquement des drapeaux
au-dessus des tombes

•

entre les pans
d'une robe noire
quelle douceur

la nuit est noire
une flamme lointaine
qui l'a allumée

étrange matin
au son de la pluie battante
je cherche le jour

dans le matin pâle
la lumière est si froide
ai-je fini de rêver

le flou du cliché
disait l'incarnat inconnu

quel mystère

•

le jour se lève
déjà le vieux chat miaule
qui est le domestique

•

la lumière rase
sur le gros chat endormi
enfin la lenteur

•

serge chante
sa marylou solitaire
varier les plaisirs

•

le ciel est sombre
comme la lumière s'insinuant
dans un caveau

•

la lune brille
à travers les volets
mon sommeil s'enfuit

•

un frelon vole
alors que l'hiver approche
l'été se venge

•

le bruit de l'averse
sur les vitres trouble
mes pensées

la nuit est froide
mes mots brumeux s'envolent
vers les étoiles

les fleurs coupées
sur les tombes pleurent
les vivants apeurés

sur les feuilles mortes
le soleil pâle d'hiver
bat le briquet

sur l'eau d'une mare
le reflet d'un visage

comme il est vieux

•

la vieille chapelle
n'écoute plus les prières
par ses fissures

•

les champs embrumés
l'autoroute sous la pluie
ô cette langueur

•

le ciel ardent
dans le port de papeete
les couleurs vivent

•

miss holliday chante
la pénombre douce m'entoure
billie me tient la main

•

la tige de bambou
fine et longue division du cliché
entre tes dents

•

un rayon de lune
dans le vase l'eau s'imprègne
d'argent liquide

•

le bruit des gouttes
dans les flaques sur le chemin
mon reflet devient vagues

la lumière vive
soudain le voile grisé
quel froid intérieur

odeur de cacao
la lueur sourde de l'ampoule
ah la mélancolie

au loin le vent
l'amertume de la bière
la mousse douce

ma langue en elle
mains soudées et corps arqué

bruit blanc du plaisir

•

les bourgeons
tétons tendus vers le ciel
léchés par le printemps

•

la nuit est longue
au loin les éoliennes
chantent gravement

•

sur la vieille route
trois frênes attendent
qui à part moi

•

lumière bleutée
sur sa poitrine muette
la télévision

vapeurs de bain chaud
sa peau blanche émerge
fines gouttelettes

rayons de soleil
derrière la porte vitrée
les larmes coulent

par la fenêtre
la lumière de l'aube
danse dans ses yeux

les accords joués
comme des souvenirs
clair-obscur

la pluie est grise
comme les nuages trop bas
y a-t-il une issue

le jour se lève
l'aube orange et froide
qui me pleurera

lumière grise
ma main réveille ta peau

mes lèvres ton corps

•

sous les cerisiers
mon père est dans l'ombre
oh ses yeux fermés

•

lueur des écrans
la nuit se passe lentement
l'hôpital vit

•

porte entrouverte
la lumière des néons
lino éclaboussé

•

trois pâtisseries
alignées comme des joyaux
écrin de carton

•

l'odeur hygiénique
de fleurs inconnues flotte
autour du lit vide

•

le vent est doux
allongé dans l'ombre
le monde m'oublie

•

sous la porte
la lumière rayonne
oh ce cri terrible

miroir embué
sous la peau blême les os
fragiles racontent

le vent s'est fait doux
tes cheveux blancs se cachent
dans le soleil

la main sur son dos
j'entends le souffle lent
de mes doigts curieux

le ciel est bas
je baisse un peu la tête

quel est ce poids

•

dans le miroir
une goutte sur ma peau
d'où vient-elle

•

être à genoux
pour faire mes dévotions
entre ses cuisses

•

sur le sol froid
une goutte de sang
nouvelle lune

•

le vent d'automne
secoue les branches mortes
soudain la brisure

•

assis dans le train
une lueur me surprend
orage d'hiver

•

les gouttes coulent
là derrière la vitre
demain je vieillis

•

ce soir d'hiver
le vent dans les branches
oh quelle plaine

sous le soleil
les vaguelettes brillent
où est ma joie

sous les cerisiers
la chaleur me pèse tant
mon été s'éloigne

là dans son cadre
enfant ma fille sourit
les couleurs passent

les feuilles tombent
dans la lumière rase

je regarde mes pieds

quel est ce goût
comme une noix amère
oh l'amie blessée

oh le crépuscule
sur ma route solitaire
comme il m'éblouit

dans le miroir
la lumière du plafonnier
creuse mon visage

Une goutte se forme
au bout du vide — chute
entre deux lentigos

souffle lent
une main sur son sein je lis —
le vieil étang

Haïkus – et autres senryū

Camille Eelen

danseurdesalledebain.wordpress.com

Tous droits réservés © Camille Eelen